

misères qui sont ordinaires en ces sortes d'hiverne-
ments; après avoir dépensé tout ce qu'il avait porté
pour vivre, s'en servant pour gagner et conserver ses
Sauvages; après avoir été longtemps couché sur terre,
sans pouvoir remuer à cause d'une chute fâcheuse, il
a été abandonné des Sauvages qui le devaient con-
duire, et des Français qui le devaient accompagner.
Nonobstant tout cela, ayant de plus appris que les
Anglais s'étaient rendus par mer dans l'endroit
même où il allait, qu'ils s'y étaient fortifiés, et mena-
çaient de le tuer s'il se hasardait à y venir; nonob-
stant tout cela, dis-je, ce généreux missionnaire, qui
a plus de soixante ans, et qui est tout cassé par ses
anciens travaux, et surtout par ceux de son dernier
voyage, n'a pas laissé de poursuivre son chemin, ne
s'appuyant que sur la Providence, et s'abandonnant
à mille et mille dangers qu'il prévoyait, tant il a de
zèle pour le salut de ses chères ouailles et pour la
gloire du nom de Jésus-Christ, qu'il veut porter à
diverses nations qui sont sur les côtes de cette mer
lointaine, et qui n'en ont jamais entendu parler.

Après les heureuses tentatives faites, il y a deux
ans, par le P. Albanel, pour ménager un accès plus
facile vers la mer du Nord, on attendait de notre
part de nouvelles entreprises pour découvrir la mer
du Midi. C'est ce qu'a fait cette année le P. Mar-
quette, qui, après avoir poussé sa course jusqu'au
33^e degré d'élévation, en est revenu heureusement le
printemps passé. Il tient pour certain, qu'étant
descendu pendant plusieurs jours le grand fleuve
qu'il a découvert, il est arrivé dans la Floride, et
que s'il eût continué à descendre encore quarante ou
cinquante lieues, il aurait rencontré le golfe du
Mexique.